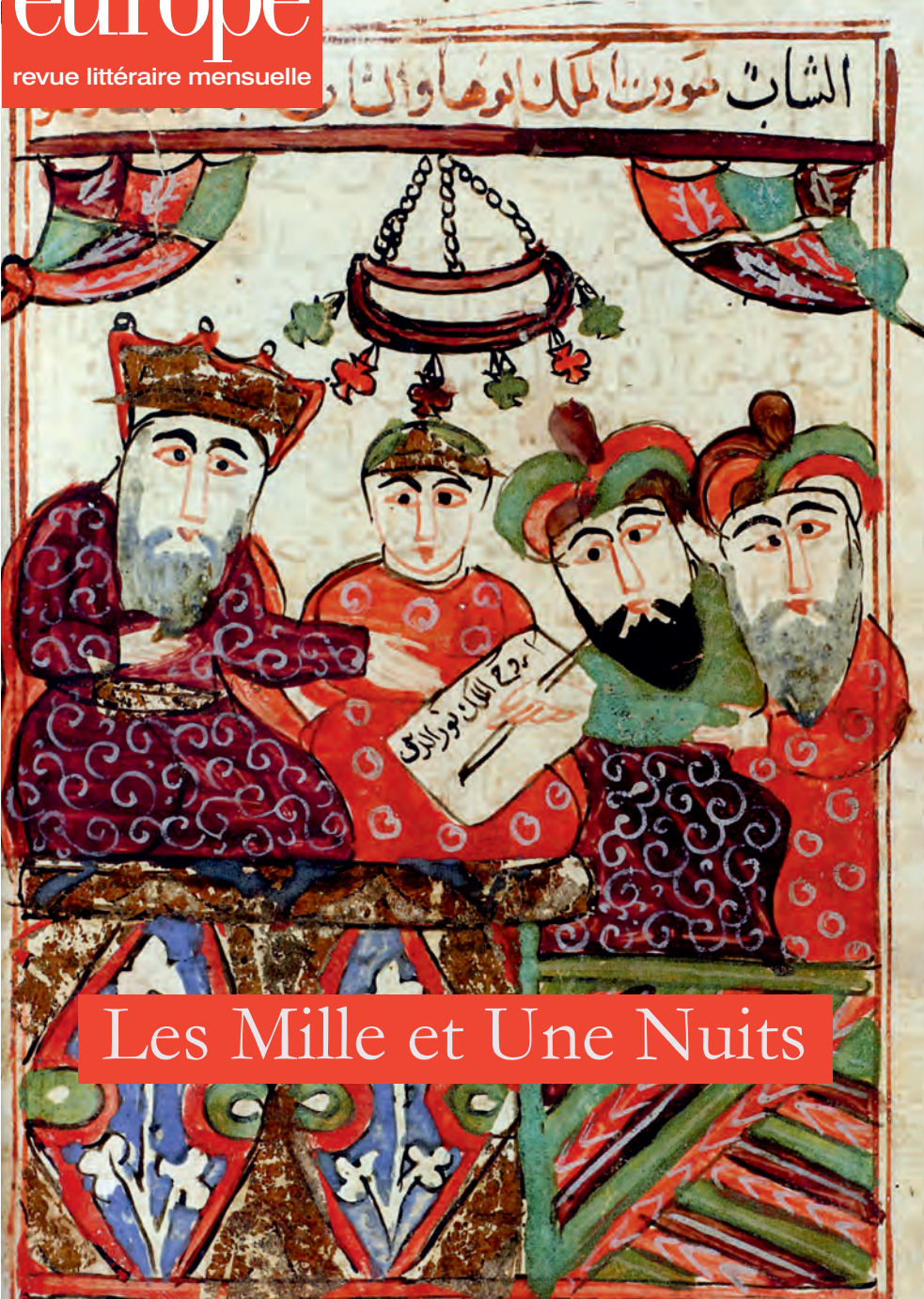


europa

revue littéraire mensuelle



Les Mille et Une Nuits

فدخل عليهما عرساً بالحلل و عندما اجتمع معهما اخبرها

janvier-février 2020

Les récits des Mille et Une Nuits sont à jamais un paradis de rêve, depuis qu'Antoine Galland, au XVIII^e siècle, les a proposés comme des contes, des lectures de divertissement, et nous les a fait connaître par leur titre pour toujours. Les Nuits sont un trésor inépuisable où l'art de raconter est aussi celui de nous conduire sur les chemins de notre humanité. La civilisation islamique qui s'est exprimée en langue arabe a une très longue histoire. Les Mille et Une Nuits l'ont accompagnée pendant près de dix siècles. Il est maintenant presque certain que le noyau initial — le récit-cadre de Shéhérazade, d'origine persane avec des emprunts indiens — a été islamisé et traduit au VIII^e siècle en Iraq et, peut-être, plus précisément, à Bagdad. Si le manuscrit le plus ancien date du XV^e siècle, l'univers des Nuits n'a cessé de s'enrichir au fil du temps, de proliférer en un labyrinthe gigantesque. Toutes les classes sociales y sont représentées, des bédouins au calife, en passant par les savants, les poètes, les marchands, les pêcheurs, les bandits et les oisifs. Contes et histoires s'enchâssent et se démultiplient, tandis que se côtoient ou s'entrelacent les tonalités : aventures et voyages, féeries et tragédies, contes fantastiques, récits d'humour et de ruse, anecdotes, récits de sagesse et fables... Il n'est pas indifférent que le récit-cadre des Mille et Une Nuits fasse de l'art de raconter un don féminin et que la parole de Shéhérazade soit en elle-même un principe de vie, puisqu'elle a pour fin de suspendre la mort que le roi Shahriyâr, meurtri par l'adultère de sa conjointe, a promise nuit après nuit aux jeunes filles de son royaume. Par leur composition même et leur extraordinaire richesse thématique et formelle, les Mille et Une Nuits se prêtent à de multiples types d'investigation et de lecture. Ce numéro d'Europe en témoigne exemplairement. On y découvrira de surcroît un conte inédit qui pousse plus loin que jamais le procédé du récit emboîté et présente l'intérêt de toucher au dénouement même des Nuits, après le recouvrement de la raison par Shahriyâr et la fin de ses hantises.

Kadhim Jihad Hassan, Aboubakr Chraïbi, Giorgio Manganelli, André Miquel, Naguib Mahfouz, Nacer Khemir, Edgard Weber, Soraya Ayouch, Claude Bremond, Ibrahim Akel, Robert Irwin, Florence Godeau, René Corona, Salvador Peña Martín, Timour Muhidine, Evanghélia Stead, Mourad Yelles.

CAHIER DE CRÉATION

Saléh Diab • Roberto Juarroz • Tsvetanka Elenkova • Gérard Le Gouic.

CHRONIQUES

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



Etranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

SOMMAIRE

LES MILLE ET UNE NUITS

Kadhim Jihad HASSAN	3	Vers de multiples horizons.
Aboubakr CHRAÏBI	9	La leçon des <i>Mille et Une Nuits</i> .
Giorgio MANGANELLI	24	Le rêve où tous les lecteurs devront se retrouver.
André MIQUEL	38	Les <i>Mille et Une Nuits</i> dans la littérature et la société arabes.
Naguib MAHFOUZ	47	La liberté des <i>Nuits</i> .
Nacer KHEMIR	53	Une vie auprès des contes.
Edgard WEBER	64	La question du désir.
Soraya AYOUC	72	Sur le coin intérieur de l'œil.
Claude BREMOND	82	Préhistoire de Shéhérazade.
◆		
Ibrahim AKEL	104	Les manuscrits des <i>Mille et Une Nuits</i> .
ANONYME	117	Conte du roi al-Zâhir Rukn al-Dîn Baybars.
◆		
Robert IRWIN	150	Les <i>Mille et Une Nuits</i> et les origines du roman occidental.
Florence GODEAU	161	Aussi long, mais tout autre.
René CORONA	169	Les <i>Nuits</i> , mille et une citations.
Salvador PEÑA MARTÍN	181	« Et Shéhérazade te contera ton histoire ».
Timour MUHIDINE	195	Fortunes turques.
Kadhim Jihad HASSAN	200	Métamorphoses de Shéhérazade.
Evanghélia STEAD	214	« C'est la langue qui a toujours le dernier mot ».
Mourad YELLES	232	Les <i>Nuits</i> algériennes et la décennie noire.

CAHIER DE CRÉATION

Saleh DIAB	248	Cette faible lumière.
Roberto JUARROZ	255	Poésie verticale.
Tsvetanka ELENKOVA	259	Agrandissement 40.
Gérard LE GOUIC	263	Des poètes, de la poésie.

CHRONIQUES

- Ilija TROJANOW 268 Lettre ouverte à l'Europe.
Philippe DERIVIÈRE 276 Julien Green à l'épreuve du feu.
Colette CAMELIN 286 « Le grand fleuve Diversité ».

La machine à écrire

- Jacques LÈBRE 291 Saisir notre présent.

Les 4 vents de la poésie

- Olivier BARBARANT 297 Être au milieu des choses.

Le théâtre

- Karim HAOUADEG 305 Éros et Thanatos.

Le cinéma

- Raphaël BASSAN 308 Portrait de l'acteur en cinéaste déphasé.

La musique

- Béatrice DIDIER 311 Le tragique au quotidien.

Les arts

- Madeleine RENOUARD 314 Barbara Hepwort au musée Rodin.
Henri RAYNAL 317 Anna-Eva Bergman ou l'identification.

NOTES DE LECTURE

320

POÉSIE

- GUILLEVIC : *Écrits intimes. Carnet, Cahier, Feuilletés 1929-1938*, par Marik Froidefond.
Jean-Louis GIOVANNONI : *L'air cicatrice vite*, par Alain Roussel.
Nicolas CENDO : *Pas de porte*, par Gérard Arseguel.
Gérard PFISTER : *Ce qui n'a pas de nom*, par Michèle Finck.
Gérard ARSEQUEL : *Le Campanile de Sambuco*, par François Zénone.
Irène GAYRAUD : *Téphra*, par Michèle Finck.
Auréliе FOGLEIA : *Grand-Monde*, par Matthieu Gosztola.
Mireille FARGIER-CARUSO : *Comme une promesse abandonnée*, par Jean-Louis Jacquier-Roux.
Lali TSIPI MICHAELI : *Psaume de femme*, par Marc Wetzel.
Marik FROIDEFOND : *Oyats*, par Michèle Finck.
Armelle CHITRIT : *Peaufine — Fables gourmandes*, par Michel Ménaché.
Laurine ROUSSELET : *Ruine balance*, par Serge Martin.
Isabelle PONCET-RIMAUD : *Entre les cils*, par Michel Ménaché.
Guillaume DECOURT : *Un gratte-ciel, des gratte-ciel*, par Arnaud Talhouarn.

ROMANS, RÉCITS

Jessica BRUDER : *Nomadland*. Sarah SMARSH : *Heartland — au cœur de la pauvreté dans le pays le plus riche du monde*, par Vincent Wackenheim.

Jean-Loup TRASSARD : *Verdure*, par Thierry Romagné.

Philippe SOLLERS : *Le Nouveau*, par Claude-Raphaël Samama.

Luis CARDOSO : *L'année où Pigafetta boucla son tour du monde*, par Vincent Metzger.

Gaspard-Marie JANVIER : *Chacun son tour*, par Brigitte Ferrand.

Pierre PERRIN : *Le Modèle oublié*, par Jean-Yves Debreuille.

JOURNAUX

Louis-Ferdinand CÉLINE : *Cahiers de prison (février-octobre 1946)*, par Michel Ménaché.

ESSAIS, DIVERS

Philippe BECK : *La Berceuse et le Clairon. De la foule qui écrit*, par Tristan Hordé.

Durs GRÜNBEIN : *La Russie imaginaire de Rilke*, par Jacques Lèbre.

Jacques LAURANS : *Henri Thomas*, par Patrice Bougon.

Sylvain DOURNEL : *Les Masques de Saint-John Perse*, par Jérôme Cabot.

Irène GAYRAUD : *Chants orphiques européens*, par Serge Martin.

Michel COLLOT : *Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine*, par Christine Dupouy.

Philippe ZARD : *De Shylock à Cinoc. Essai sur les judaïsmes apocryphes*, par Ruth Scheps.

Serge MARTIN : *L'Impératif de la voix, de Paul Éluard à Jacques Ancet*, par Yann Miralles.

Didier CAHEN : *Trois pères. Jabès, Derrida, du Bouchet*, par Alexis Pelletier.

Éric FREEDMAN : *Bibliographie de l'œuvre de Benjamin Fondane*, par Karim Haouadeg.

André TUBEUF : *Mozart, le visiteur*, par Jacques Body.

Daniel HUMAIR : *À bâtons rompus*, par Alain Feutry.

Sonia COMBE : *La Loyauté à tout prix. Les floués du « socialisme réel »*, par Alain Lance.

VERS DE MULTIPLES HORIZONS

Après un long silence observé par les chercheurs et les critiques littéraires, les *Mille et Une Nuits* font depuis quelques décennies, dans maintes langues et cultures, l'objet de nouvelles traductions, et impulsent autour d'elles un nombre foisonnant d'études menées avec un bonheur variable, selon différentes visées et compétences. Par sa composition même et sa richesse thématique et formelle, cette œuvre se prête en effet à de multiples types d'investigation et de lecture, et l'on voit s'accumuler à son propos des approches allant en plusieurs directions.

L'histoire de l'œuvre collective et anonyme, les cultures et traditions narratives qui y sont impliquées, la dominante arabe en elle et les strates indiennes, persanes et autres, constituent un premier axe d'enquête. En ce domaine, la recherche a grandement éclairé la genèse des *Nuits* et leurs sources. Parallèlement, on a vu se développer depuis quelques années l'étude de nombreux manuscrits de l'œuvre, connus ou encore inédits, nous donnant à voir de multiples variantes et différents traitements du langage.

Un deuxième axe est, en toute logique, centré sur l'étude des *Nuits* elles-mêmes, leurs procédés narratifs et leur facture littéraire. Les meilleurs écrits réalisés dans cette veine ont su tirer profit des leçons de la narratologie évoluant dans le sillage de la percée structuraliste et poststructuraliste.

L'étude des traductions constitue un troisième domaine de recherche. Amorcée par le grand amateur des *Arabian Nights* que fut Jorge Luis Borges, cette exploration a pu enrichir la réflexion sur les stratégies traductives et éclairer les horizons d'attente qui ont orienté, en amont, les choix stylistiques des traductions et, en aval, leur circulation et leur réception.

Un quatrième et dernier domaine d'étude a trait aux influences de l'œuvre, à sa réception et à son impact sur la littérature mondiale et les arts visuels. Anecdотiques parfois, emphatiques ou impressionnistes, plusieurs de ces travaux voient des influences là où il s'agit souvent de simples inscriptions dans des procédés devenus constitutifs de l'écriture littéraire. Ce type d'enquête gagnera, à notre sens, à se doter d'approches comparatives précises, capables de montrer

le travail de réinvention pratiqué sur les *Nuits* par les auteurs, en même temps que la façon dont ladite œuvre leur aura fourni un sol sur lequel bâtir et une énergie permettant toutes sortes de dérives créatives.

En préparant ce cahier d'*Europe*, notre intention n'a pas été de réitérer l'étude des dimensions et aspects des *Nuits* auxquels une abondante littérature critique a déjà été consacrée¹. Il nous a semblé préférable d'enrichir quelques domaines d'enquête déjà constitués et d'en proposer d'autres.

Pour la présentation de l'œuvre, sa genèse et sa nature, à l'intention notamment des lecteurs qui ne la connaissent pas encore de près, nous avons décidé, afin d'éviter les redites, de nous contenter d'une seule étude magistrale qu'Aboubakr Chraïbi, spécialiste renommé des *Mille et Une Nuits*, a bien voulu écrire pour ce numéro.

La parole a été ensuite donnée à des écrivains, impliqués directement dans le travail sur les *Nuits*. Quand un grand écrivain s'exprime à propos de grandes œuvres littéraires, sa lecture révèle souvent des données capitales que la recherche ne parvient pas toujours à déceler. C'est ici le cas de Giorgio Manganelli. Dans sa préface à une traduction italienne des *Mille et Une Nuits* faite à partir de l'édition de René Khawam, il réclame pour les *Nuits* le même statut d'œuvre universelle déjà décerné à l'*Odyssée* et à *Don Quichotte*. Au-delà de Shahriyâr, il voit, comme moteur du récit chez Shéhérazade, la présence puissante et idéalisée du calife Hârûn al-Rashîd, à qui la conteuse de génie semble s'adresser chaque nuit. Et au-delà de Shéhérazade, il tient à mettre en évidence ces constellations de femmes capables, selon le cas, de toutes sortes de sacrifices, ruses et métamorphoses. Enfin, derrière les signes — ces flétrissures, meurtrissures, balafres ou marques : dix jeunes hommes éborgnés, par exemple — se laisse lire à ses yeux un fait majeur, « une violation, le franchissement d'un seuil interdit ». Grand cadastre et immense sémiologie de l'erreur, telle est la nature de ce métier à tisser des histoires, que l'écrivain italien nous montre à l'œuvre en lisant les *Nuits*.

Ensuite, dans un entretien d'apparence simple mais qui soulève un certain nombre de points essentiels, Naguib Mahfouz nous fait passer de la lecture clandestine ou « contrebandière » de sa prime jeunesse au choix de l'écrivain au zénith de sa gloire, sachant extraire du grand ensemble enchevêtré des contes deux fils essentiels, le politique et le soufi, qui lui permettent de construire un *roman* des *Nuits*. Et ses remarques sur la liberté dont jouissaient les lecteurs arabes au Moyen Âge incitent à méditer sur la condition de ceux de notre époque.

1. On trouvera à la fin de ce dossier une bibliographie des travaux les plus insignes et les plus féconds en ce domaine.

Écrivain, arabisant et historien de l'islam, André Miquel, à qui revient une grande part de cette nouvelle impulsion donnée pendant les quatre dernières décennies à la traduction et à l'analyse collective des *Nuits*, montre combien étudier des œuvres de cette ampleur hors de leur cadre civilisationnel est une aventure risquée. L'historien de la culture voit des attaches et des renvois là où le profane ne verrait que des coïncidences fortuites. Dans le cycle de Sindbâd pris comme exemple typique des contes arabes, il nous montre que nous avons affaire à la fois à un manuel, à un roman à thèse et à un bréviaire. Pour rappeler une évidence souvent oubliée, André Miquel et Claude Bremond mentionnent que deux des grandes figures de la culture arabe médiévale, précisément du X^e siècle, Mas'ûdî et Ibn al-Nadîm, avaient, dans leurs œuvres, évoqué les *Nuits* comme un « recueil de mille contes extraordinaires ». L'on peut rappeler aussi que les contes arabes et les grands opus de la littérature arabe dite savante ont en partage plusieurs thèmes et anecdotes. L'on voit même des pages entières circuler entre ceux-ci et ceux-là. Il paraît donc incongru de dire, comme on le lit sous de nombreuses plumes, que la culture occidentale ou l'orientalisme, en « exhumant » les *Nuits*, ont ouvert les yeux des Arabes sur un trésor ignoré de leur culture. Il convient plutôt de parler de redécouverte et d'attention critique soutenue. Par ailleurs, comme nous le rappelle André Miquel, si la culture savante, pour des raisons politiques (la morale officielle régnante) et culturelles (« la séparation entre la leçon à délivrer et l'art avec lequel elle était délivrée, entre le sérieux et le plaisir »), s'était permise de tenir la littérature populaire pour secondaire, tel n'était pas le cas dans tous les secteurs de la société et de la culture arabes. Comme l'affirme encore André Miquel, « loin des cénacles littéraires, des personnages éminents et des beaux-esprits, le conte, indifférent à la hiérarchie sociale, présente et laisse parler, sans discrimination, les riches et les pauvres, les puissants et les humbles, les élites et les anticonformistes ». Et les conteurs ou récitants, dont mention est faite dans toutes les époques de la culture arabe, n'ont jamais cessé de donner chaque soir la parole à Shéhérazade et à d'autres figures fabuleuses, lors des veillées organisées dans les salons et autres lieux de rassemblement. Sinon comment expliquer le nombre si élevé de manuscrits des *Nuits*, auxquels Ibrahim Akel consacre ici un article ?

À cheval sur l'arabe et le français, et sur la littérature et l'art, l'écrivain, conteur et cinéaste tunisien Nacer Khemir reprend pour sa part toutes les étapes d'une passion qui, depuis son enfance, l'a lié à ces contes auxquels il a consacré

2. Manuscrits au nombre desquels, après les avoir étudiés et comparés avec toute la rigueur requise, Muhsin Mahdi a ajouté une pièce d'une valeur considérable, en publiant, en 1984, une version consignée dans un dialecte de l'époque, conservant toute leur fraîcheur aux parlers des personnages, dans la multiplicité de leurs origines, classes sociales et statuts culturels.

une grande partie de son travail. L'axe de l'étude des *Nuits* elles-mêmes s'enrichit d'un article dans lequel le grand analyste de la logique du récit, Claude Bremond, éclaire la question des antécédents de Shéhérazade, ce qu'il appelle sa « préhistoire » : c'est une véritable archéologie des motifs de l'œuvre orientale qu'il réalise auprès de sources indiennes, siamoises et autres. Complémentairement à ces approches, Edgard Weber et Soraya Ayouch analysent des aspects de l'œuvre fréquemment évoqués, mais rarement étudiés en profondeur, à savoir, respectivement, la question du désir dans les *Mille et Une Nuits* et le véritable « travail » de Shéhérazade déchiffré en termes de psychanalyse et d'anthropologie culturelle.

Un axe nécessaire et méritant, comme nous l'avons souligné, d'être exploré à nouveaux frais, est celui du travail des écrivains et artistes sur et à partir des *Mille et Une Nuits*. Il est ici pris en compte à travers deux séries d'études centrées sur des exemples privilégiés. Côté occidental, Robert Irwin va à contre-courant de toute une tradition critique où les principaux jalons de la naissance du roman moderne, au XVIII^e siècle, incluent *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, *Pamela* de Richardson, *Joseph Andrews* et *Histoire de Tom Jones* de Henry Fielding. L'essayiste signale une incidence plus que probable des *Nuits* sur cette naissance. Et sa perspicacité veut qu'il ne perçoive pas une influence possible dans l'usage du récit gigogne ou d'autres artefacts, mais dans la vive attention portée par divers contes des *Nuits* aux éloquentes détails de la vie quotidienne. Derrière cette « dimension réaliste » distinguant le roman moderne, et dont les signes révélateurs furent énumérés par Erich Auerbach dans son célèbre essai *Mimésis* (« le traitement sérieux de la réalité », « l'ascension de vastes groupes humains socialement inférieurs au statut de sujets d'une représentation problématique et existentielle », etc.), Irwin voit un impact possible des *Mille et Une Nuits*.

C'est à la lumière des lois de la narration des *Nuits* que Florence Godeau relit pour sa part l'entreprise de Marcel Proust, dont on se rappelle les mots lumineux qu'il consacre, dans *Le Temps retrouvé*, à l'évocation de l'œuvre orientale. L'essayiste nous permet de saisir la réelle proximité de Proust avec cette source adulée dans l'enfance et ardemment sollicitée lors de la maturité. Dans une sorte d'anthologie raisonnée, alliant érudition et questionnement, René Corona laisse la parole aux créateurs eux-mêmes. Dans des propos incisifs et admirablement variés, ils disent tout ce que les *Mille et Une Nuits* représentent pour eux. Dans une autre contribution, c'est l'auteur d'une récente et superbe traduction des *Mille et Une Nuits* en espagnol, Salvador Peña Martín, qui nous offre un examen précis du contexte hispanique, en traduction et en écriture littéraire, dans ses rapports aux contes arabes.

Dans un espace intermédiaire entre l'Europe et l'Orient, les rapports de voisinage et le fait de posséder un long passé commun peuvent cacher des surprises. Timour Muhidine nous apprend ainsi que les Turcs auront en fin de compte peu lu les *Mille et Une Nuits*. Certes, les manuscrits arabes circulaient, mais le goût des Ottomans se portait plutôt sur le riche patrimoine de contes turcs d'Anatolie ou inspirés par le Proche-Orient voisin. Des auteurs comme Ahmed Midhat Efendi à la fin du XIX^e siècle, Orhan Pamuk, Murathan Mungan et Sema Kaygusuz au XX^e siècle feront néanmoins la différence, et verront dans les *Nuits* des possibilités techniques et thématiques permettant aux contes arabes de sortir d'une longue éclipse.

Les contributions d'Évanghélia Stead, Mourad Yelles et Kadhim Jihad Hassan se proposent d'analyser les modalités selon lesquelles les écrivains du monde arabe, poètes, romanciers et dramaturges d'expression arabe ou française revisitent les *Nuits*, les réinventent et parfois les poussent plus loin qu'elles-mêmes. Les articles d'Évanghélia Stead et de Mourad Yelles ont ceci d'important qu'ils étudient des œuvres résultant de cet envoûtement pour les *Nuits* dans deux pays du Maghreb — un Maghreb pluriel et à cheval sur l'arabe, le français et d'autres langues, précisément comme les œuvres auxquelles ils ont réservé leur lecture. Waciny Laredj et Assia Djébar, les deux auteurs algériens évoqués par Mourad Yelles, trouvent dans les *Nuits* le chemin de traverse le plus sûr pour dire une actualité plus que problématique. Les Marocains Abdelfattah Kilito et Mostafa Nissaboury s'inscrivent quant à eux dans une tradition de « la mille et deuxième nuit » dont Évanghélia Stead est aujourd'hui l'exploratrice inspirée. Une tradition qu'ils débordent efficacement par une poésie incisive et une réflexion angoissée sur l'identité fuyante et incertaine d'une Shéhérazade devenue sans doute l'emblème d'une parole qui, elle aussi, se nourrit de la fuite, loin des pratiques littéraires balisées et sécurisantes. C'est également dans ce filon de réinvention des *Nuits* marqué par la volonté d'imaginer une suite possible pour leurs deux principales figures que s'inscrit le texte de l'auteur de ces lignes.

L'ensemble est couronné par la traduction, due à Ibrahim Akel, d'un conte inédit des *Mille et Une Nuits*. S'il ajoute au corpus déjà connu d'autres personnages et rebondissements, cet inédit, qui pousse plus loin encore le procédé du récit emboîté, touche surtout au dénouement même de l'œuvre, après le recouvrement de la raison par Shahriyâr et la fin de ses hantises mortifères.

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à la rédaction de la revue *Europe* qui n'a pas ménagé ses efforts pour permettre l'arrivée à bon port de ce travail collectif ; à Aboubakr Chraïbi, dont les conseils et suggestions ont été des plus efficaces et généreusement accordés ; ainsi qu'à Ibrahim Akel qui, non

seulement nous a offert une étude éclairante sur les manuscrits de l'œuvre orientale et a enrichi ce cahier de sa belle traduction déjà évoquée, mais s'est montré inlassablement disponible pour aider à dénicher tel texte paru dans une édition rare, ou pour nous mettre en contact avec tel ou tel chercheur spécialisé dans les contes arabes.

Kadhim Jihad HASSAN